

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Les Primes 234 av Mal Leclerc 34000 Montpellier Tel 92 32 04 (67)
Feuille D7

Auteur: Lucien Dodin

Aujourd'hui l'édition.

Les Livres. On imprime actuellement un nombre fantastique de livres; au point qu'on a pu dire, compte tenu des livres imprimés autrefois, que, non seulement il serait impossible de trouver une bibliothèque capable de le contenir tous, mais qu'il serait impossible de loger les catalogues. C'est inexact, puisque la Bibliothèque nationale française prétend contenir tous les livres parus, au moins en France, sauf, bien entendu, ceux perdus ou usés. La Bibliothèque of congress, à Washington doit en contenir plus encore parcequ'elle contient beaucoup de livres étrangers. Mais il devient difficile de les lire tous. Beaucoup sont logés dans des entrepôts de province et il faut plusieurs jours de délais pour les extraire.

Les lecteurs. Il y en a plus aujourd'hui qu'autrefois à cause des progrès de l'instruction publique (en quantité plus qu'en qualité), mais il ne peut exister aucun lecteur capable de lire tous ceux qui paraissent, même pas capable d'en lire 1 %. Le nombre est tel qu'il défie n'importe quelle bonne volonté, mais il y a d'autres raisons. D'abord les frais seraient tels qu'ils dépasseraient le contenu d'une bourse d'intellectuel. Ensuite, les nécessités de la vie ne laissent que peu de temps pour la lecture. Ensuite encore il y a la concurrence des revues et des journaux, enfin la Télévision et le Cinéma occupent nos rares loisirs restants, sans parler des sports et des jeux de hasard.

Cette situation est catastrophique pour les progrès de l'intelligence, en effet le nombre des livres stupides noie celui des livres intéressants, comme un arbre est perdu dans une forêt. Il y a d'autres causes à la décadence actuelle. La principale est la faible valeur de l'enseignement public (je parle de l'enseignement des Arts et des lettres. L'enseignement technique et scientifique est aussi bon que possible, c'est à dire assez médiocre).

L'enseignement des lettres pratique avec succès l'Art de dégouter les hommes de toute lecture sérieuse, par abus de bourrage de crâne. Une pièce de Racine serait impossible à monter aujourd'hui, tant les écoles en ont dégouté tout le monde. Personne n'en veut plus.

Les grands éditeurs pratiquent tous la vente à réméré pour les romans, c'est à dire qu'ils reprennent et remboursent aux libraires les livres invendus. Cette politique coûte très cher pour une marchandise aussi difficile à vendre qu'un livre, et les éditeurs sont des commerçants avisés, ce que personne n'aurait l'idée de leur reprocher. Ils ne peuvent gagner d'argent que sur les livres qui se vendent bien, ou qui leur paraissent devoir se vendre bien. Ils éditent donc de préférence les livres qui flattent le plus mauvais goût du public toujours considéré comme un ramassis de gens incultes, ne cherchant qu'une distraction futile. Ils écartent systématiquement tout ouvrage demandant de l'intelligence et un effort pour comprendre.

Les auteurs se défendent en acceptant d'effectuer eux-mêmes et à leurs frais l'édition de leur livre. Il existe d'ailleurs des éditeurs spécialisés dans l'édition à compte d'auteur. Le résultat est toujours le même. L'auteur-éditeur envoie gratuitement son livre à ses amis et relations, ce qui donne un total de deux

ou trois ou quatre livres, quant à la vente, elle ne dépasse pas une centaine. On envoie aussi le livre aux revues et aux journaux, ce qui est sans effet, personne ne lisant jamais les comptes rendus de presse.

Expériences personnelles. J'ai édité cinq livres dans ma vie, trois que j'ai écrits moi-même et un d'un autre auteur. J'ai édité ces livres à mes frais et je les ai imprimés moi-même.

Trois de ces livres étaient des livres techniques. La règle est très différente de celle des romans. On ne les vend pas à réméré, ils sont payés soit à crédit soit à la commande. A crédit pour les libraires, paiement à la commande pour les particuliers, mais on ne reprend pas les invendus. D'ailleurs il n'y en pas. Les libraires, qui sont, eux-aussi des commerçants avisés, ne commanderont un livre que dans le cas très précis où ils sont certains de le vendre aussitôt, c'est à dire si on leur en a passé commande.

Le premier de ces livres était un ouvrage publicitaire, qui n'était pas destiné à être vendu mais à être donné. Il n'a eu aucun succès, c'était un manuel d'architecture à l'usage des particuliers désirant faire construire une maison. Or, quand il a paru la grande crise de 1930 était déjà commencée et personne ne pouvait plus faire bâtir.

Le second: Manuel de polissage des Verres d'optique, a eu un succès que j'estime avoir de loin dépassé son mérite. Il y a eu trois éditions, j'en ai vendu dans le monde entier, le dernier dans une île anglaise des Antilles. On m'en demande encore. Récemment j'ai dû en reconstituer trois exemplaires par photographie. Si je n'ai pas fait de quatrième édition, c'est que je suis devenu trop vieux pour entreprendre un travail aussi important. Il aurait été utile d'en publier une version en anglais.

Le succès de ce livre s'explique d'abord par le fait que ce livre est le seul au monde à divulger les secrets d'atelier de cet art très particulier. D'autre part il existe une race d'hommes très spéciale, ce sont les "curieux d'optique". De nombreux ouvriers l'ont acheté, mais ce sont surtout les curieux d'optique qui ont fait son succès.

Le troisième est un manuel de fraisage sur métaux, auteur : Michel Combe ouvrier fraiseur. Il a été acheté presque uniquement par les professeurs des collèges techniques. J'en ai vendu 500, ce qui est à peu près le nombre en France de ces professeurs. Je n'ai pas fait de seconde édition. On m'en demande encore mais en petit nombre.

Ensuite j'ai imprimé mes mémoires, j'en parlerai plus loin.

Le cinquième et dernier est le manuel-dictionnaire de l'imprimerie en petit offset. Il est épuisé aussi. Il y a eu deux éditions et il est question d'une troisième faite par un autre imprimeur. Il n'existe pas dans ce métier de gens qui aient une curiosité particulière pour l'art de l'imprimerie, le livre a donc été acheté seulement par les imprimeurs eux-mêmes. Ce corps de métier est réputé à juste raison comme comprenant les ouvriers les plus instruits de toute l'industrie. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'ils aient voulu acheter un livre sur leur métier même s'il coûtait cher, ce qui était le cas à cause du grand nombre de pages et de la complexité du sujet.

Le quatrième de mes livres que j'ai imprimé ce sont mes Mémoires

res, sous le nom de "Aventures d'un individu au XX^{ème} siècle".
Ce livre s'est très mal vendu. C'est que j'ignorais à l'époque les règles qui président à la vente des livres littéraires. Comme je l'ai déjà écrit, il faut imprimer un nombre important de volumes, faire un long crédit aux libraires et reprendre les invendus au moment où il faudrait les payer. Ce qui fait que les libraires n'aient à courir aucun risque. Il faut dire que le genre "mémoires" est un genre assez décrié, je ne sais pourquoi.

Les Revues. Un principe est bien connu des éditeurs, le voici : Une Revue ne peut vivre que dans le cas très précis où les frais sont entièrement couverts et au delà par la publicité. Cette règle ne connaît aucune exception, excepté les journaux illustrés pour enfants.

Je publie cependant une petite revue : "Feuilles Volantes" qui ne comporte aucune publicité payante. Quelques encarts publicitaires pour quelques revues, sont entièrement gratuits, à charge de revanche. Dans ces conditions on ne s'étonnera pas que, mes feuilles soient en perpétuel déficit. Je ne les publie que pour occuper les loisirs forcés de ma vieillesse.

Comme je les imprime moi-même et que je ne compte pas mon travail, la vente des feuilles et quelques subventions d'amis, me permettent de payer l'encre et le papier. Quand à ma presse, elle est amortie depuis longtemps. Je cherche un successeur, avis aux philanthropes ... ou à plus malin que moi.

J'ai entendu dire que les "Livres de Poche" étaient un phénomène particulier à notre époque. En réalité, les livres en éditions populaires à bon marché ont toujours existé depuis l'invention de l'imprimerie, et au XIX^{ème} siècle ils étaient vendus déjà à un très grand nombre d'exemplaires; témoins les œuvres de Dumas père. Ce qui est particulier à notre époque c'est que les livres de poche sont beaucoup mieux imprimés qu'autrefois et sur meilleur papier, mieux reliés, etc. Mais ils ne sont guère mieux choisis que les autres. Trop de livres excellents sont négligés et refoulés par les éditeurs. Rien ne dit qu'ils n'auraient pas de succès. Le succès est une chose très incertaine, très difficile à prévoir, voire impossible à prévoir. Il arrive même que la première édition n'ait aucun succès et la seconde beaucoup.

Propos sans suite.

Pourquoi les muscles de l'homme ne lui permettent-ils pas de voler. Il aurait suffi de faire un calcul simple pour le prévoir avant d'essayer.

Les théorèmes de géométrie sur les surfaces semblables établissent que lorsque les longueurs vont de 1 à x, les surfaces vont de 1 à x² et les masses de 1 à x³. L'oiseau peut donc voler parcequ'il est petit, l'homme ne le peut pas parcequ'il est grand.

Un seul exemple vous convaincra. Soit un tronc d'arbre sur le bord de la route. Aucune tempête ne le déplacera. Donnez un coup de scie et la sciure s'envolera au moindre souffle. C'est pourtant le même bois.
